



L'exposition controversée "Our Body / à corps ouvert" avait attiré plus de 30 millions de visiteurs dans le monde.

ANATOMIE ET CÉROPLASTIE

ART ET MÉDECINE

Une fois n'est pas coutume : nous vous proposons aujourd'hui une **visite inhabituelle et surprenante au Musée de la Specola, à Florence, véritable temple de la céroplastie anatomique**. Vous y découvrirez des trésors plus vrais que nature. PAR JEAN-CLAUDE FERRANDEZ

Destination Florence... La Toscane, les couleurs ocre de sa terre, verte de ses cyprès florentins et bleu de son ciel sans nuage : Sienne, Luca et Florence. Il est des villes dont l'évocation est synonyme d'art. Florence fait partie de ces cités italiennes qui regorgent de trésors. Voilà une destination de voyage (court ou long) dont on se souvient longtemps : musées de peinture, promenades dans les rues de la ville, face-à-face avec des sculptures, flèches de

clochers pour les nez en l'air... Le couvent San Marco au nord de la ville vous émerveillera. Si vous deviez vous y rendre, n'oubliez pas de vous munir à l'avance de billets (réservables par Internet) pour visiter le Musée des Offices. Laissez-vous aller à vous égarer dans la ville. Changez de rive et traversez le Pontevecchio. Si vous faites partie de ceux qui ne voyagent pas sans le *Guide du Routard* (ils ont raison), ne perdez rien de ce qui y est écrit entre les lignes. Cela m'est arrivé il y a une quinzaine d'années

et je ne l'ai pas regretté : le musée d'histoire naturelle de la Specola vous attend, vous et vos enfants. Au 17 via Romana, en dessous des jardins Boboli, son porche d'entrée tout gris en rebute plus d'un, avec l'atmosphère humide de son escalier. Quel dommage ! Ce lieu attire beaucoup les petites classes du primaire qui viennent y observer une collection dite "d'histoire naturelle" : animaux empaillés, reptiles en bocaux et autres curiosités servant à réaliser des dessins font l'admiration des tout-petits et de certains grands naturalistes.

Pour nous kinésithérapeutes, les merveilles se trouvent à la fin de la visite, dans une série de salles dévolues à l'anatomie. On pourra y admirer la collection de cires anatomiques mettant en scène le système lymphatique, mise en scène de manière extraordinaire dans son décor original du 18^e siècle. La chose est unique au monde et mérite bien que l'on s'attarde quelques instants. De quoi s'agit-il ? D'un musée d'anatomie en grandeur réelle.

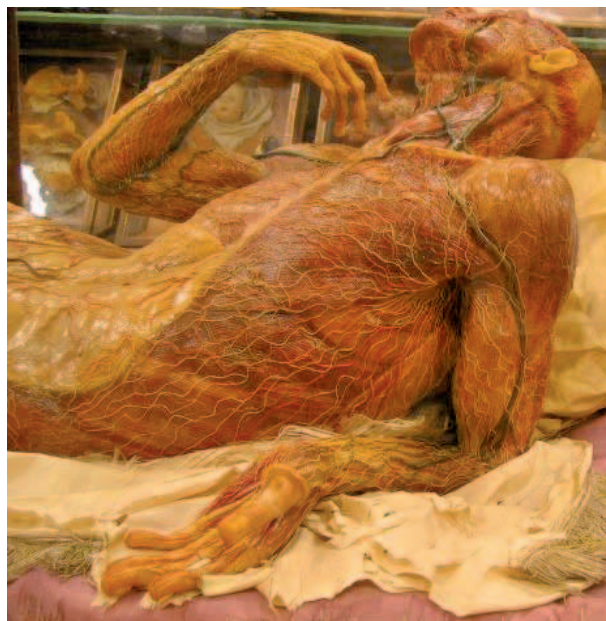
Les cires anatomiques et la céroplastie

Si le 21^e siècle est le siècle de la communication facile avec Internet, la propagation de la science et notamment les connaissances anatomiques furent difficiles à leurs débuts. Sans parler de l'époque qui précéda l'invention de l'imprimerie, durant la Renaissance et les siècles qui suivirent, la réalisation des livres était coûteuse et les reproductions anatomiques restaient rares. L'apprentissage de la médecine n'étant pas réservé exclusivement aux gens aisés, il fallait trouver un moyen de représenter le corps humain.

La visualisation et la mémorisation de l'anatomie en passant par les dissections n'étaient pas facilitées par le fait que l'église catholique a longtemps freiné, n'autorisant les dissections qu'à la Renaissance. Par ailleurs, la conservation des pièces ne pouvait pas bénéficier comme aujourd'hui de la réfrigération. Il fallut inventer une astuce. La céroplastie avec ses "maquettes" en cire fut la solution. La facilité de son travail de modelage et de coloration en fit un produit de choix.

Origine et technique

L'utilisation de la céroplastie remonte d'après Lemire¹ au Moyen Âge, bien avant l'époque des *ex-voto* religieux du 13^e siècle. Dans un souci de reconnaissance religieuse, un vœu étant exaucé, le croyant plaçait dans l'église une représentation de sa réalisation : tableau, membre sauvé, scénette. Il s'agissait



©UCF/Musée de la Specola

Photo 1 : Le gisant.

d'un art populaire ou parfois d'un art plus abouti avec la réalisation des personnages de crèches de la Noël.

L'essor qui devait lui donner sa place dans l'art de la médecine est sans nul doute le fait du Sicilien Gaetano Zummo (1656-1701), dont les origines sont incertaines mais dont on sait qu'il obtint le titre d'abbé. C'est dans cette



©UJF/Musée de la Specola

atmosphère religieuse que Zummo se familiarisa avec la fabrication de petites pièces destinées à servir d'*ex-voto*. Ses sculptures furent reconnues. Certaines scènes furent inspirées par les épidémies de peste qui ravagèrent le pays à l'époque. Dans *Le triomphe du temps*, *La corruption des corps* et *La syphilis*, la représentation des cadavres reste d'un réalisme parfait, ce qui en fait des œuvres marquées par le macabre. Zummo fut connu pour ses reproductions de têtes.

Grandeur de la céroplastie anatomique

Les écoles de céroplastie furent à leur apogée

Photo 2.



©UJF/Musée de la Specola

Photo 3.



©UJF/Musée de la Specola

Photo 4.

pendant la période qui s'étend de la deuxième moitié du 17^e siècle au début du 19^e. Elles furent baptisées "école d'anatomie artificielle", tellement les représentations des corps ou de certaines pièces étaient d'un réalisme saisissant. L'évolution des techniques, poussées à la perfection, permit d'en faire un art à part entière.

L'Italie fut le fer de lance de ce style avec Bologne et Florence. En France, l'École vétérinaire de Maisons Alfort, avec Honoré

Fragonard, et celle de Rouen, créée par décret impérial avec Laumonier, furent néanmoins célèbres. C'est dans cette dernière que travailla Cloquet dans sa jeunesse avant d'entreprendre ses études de médecine. Il nous laissa de beaux ouvrages d'anatomie².

La rencontre de l'anatomiste et de l'artiste

La réalisation d'une pièce anatomique de céroplastie nécessitait la rencontre entre deux métiers : l'anatomiste et l'artiste. Mener à bout une telle représentation réclamait un grand travail de dissection de la part du "médical", pour s'assurer de la réalité des structures. Cela nécessitait parfois l'utilisation de dizaines de cadavres, comme le souligne les auteurs de l'*Encyclopaedia Anatomica*³.

Les techniques de modelage des cires anatomiques procédaient par différentes étapes⁴. Initialement, elles partaient d'une dissection réalisée par un prosecteur (l'assistant d'un chirurgien), puis d'un moulage en plâtre de la pièce. Ce négatif était ensuite recouvert de différentes couches de cires liquides colorées, dont l'épaisseur était choisie pour permettre une certaine transparence.

Pour l'artiste céroplasticien, le travail de la cire nécessitait un appareillage pour la fondre et des colorants, des solvants pour homogénéiser les couleurs. Les artistes coulaient des cires de couleur spécifique à chaque élément : muscles, os, tendons, artères, veines, nerfs, viscères... L'ensemble était au final recouvert d'un vernis donnant un aspect luisant, très proche de la vision obtenue en dissection. Les poils et cheveux étaient implantés par la suite. Les artères, les veines, les nerfs étaient confectionnés à partir de fil de coton ciré.

La douceur du rendu de la cire, le velouté du grain de peau en font des œuvres d'art à part entière. Les nouvelles techniques que l'on connaît maintenant, par imprégnation polymérique, n'ajoutent rien à l'observation de l'anatomie. En 2008, l'exposition de vrais corps humains, "Our Body", qui provoqua tant de remous, n'a fait que remettre en scène l'anatomie dans le contexte de notre siècle⁵.

Le musée de la Specola

À Florence, le musée de la Specola regroupe un nombre impressionnant de pièces de céroplastie. L'ostéologie, la myologie, la splanchnologie, la neurologie et l'angiologie (voir photo 2)... Toutes les disciplines y sont représentées. Chacun y trouvera son bonheur. Vues éclatées, détails de dents, coupe du cerveau, plexus brachial, appareil urinaire,

coupe d'estomac, innervation des viscères, face, fœtus dans l'utérus et son évolution... Rien ne manque, quel que soit notre intérêt pour une région anatomique particulière (photos 3 et 4).

Cependant, une place importante et unique au monde est faite au système lymphatique. Les œuvres de céroplastie sur ce thème sont rares et ne se trouvent essentiellement qu'à Florence, Sienne, Wiene et Montpellier. Il est vrai que la Toscane jouissait du privilège lié à la proximité d'un des anatomistes exceptionnels du système lymphatique en la personne de Paolo Mascagni⁶ (photo 5). Parmi les œuvres anatomiques qui représenterent le système lymphatique, c'est certainement l'École florentine qui fournit grâce à lui la plus grosse production. Avec l'aide de l'un des plus grands céroplasticiens que fut Susini, il nous légua un écorché dont la posture est largement inspirée de la statue de Michel Ange, *Le Crépuscule*. On y observe sur une vue d'ensemble la majorité des vaisseaux superficiels (photo 1).

Des dizaines d'autres représentations nous sont proposées : visage, membre supérieur et inférieur, détails de la main, des reins, estomac, foie, cœur, organes génitaux. Toute l'anatomie du système lymphatique telle que Mascagni l'a décrite y est représentée, telle que dans son ouvrage de 1787 *Vasorum lymphaticorum corporis humani historia et iconographia*.

À la Specola, pour Yves Le Fur, "Les vaisseaux apparaissent comme des dentelles ciselées sur les cires plus humaines que la réalité. Les expressions des personnages représentés jouent de leur attitude dans des scènes interrompues. Le contraste saisissant entre la finesse des modèles, le luxe de la présentation et la mise en scène du corps humain fragmenté et souffrant, fait de la Specola le lieu d'un malaise indéfini, d'une illusion insistante, expression philosophique de nos rapports avec le corps. L'œil fasciné par d'extraordinaires minuties,

par l'orfèvrerie scintillante, par l'enchevêtrement corallien des vaisseaux, par les filigranes des nerfs. Tout proclame la magnificence, la splendeur du corps de l'homme." On aura compris que la visite de ce fabuleux musée ne laisse pas indifférent.

De la décadence des cires au musée Tussaud

Si le musée de la Specola fut un repère de la discipline céroplastique en Italie, d'autres musées eurent pignon sur rue à Paris, Curtius, Pinson, avec Fragonard à l'École vétérinaire et Laumonier à Rouen. Parmi ceux-là, le musée de Curtius eut une vocation d'emblée commerciale, avec un désir exhibitionniste au macabre parfois malsain. L'histoire de Curtius s'entremêle avec celle de la révolution française. Ce musée de cires eut une histoire particulière puisque la nièce de son propriétaire, Marie Grosholtz, deviendra Madame Tussaud. C'est elle qui héritera de toute la collection de Curtius. Les cires réalisées alors furent surtout des têtes historiques : celles des révolutionnaires, de leurs victimes célèbres et même plus tard de Bonaparte. Madame Tussaud deviendra foraine ambulante, avec son exposition de cires qu'elle promènera dans une roulotte. À la fin de sa vie, elle s'installera à Londres pour y installer le fameux "Musée de Madame Tussaud".

En France, l'intérêt du public pour les musées de personnages en cire se reportera sur les marionnettes animées puis certains d'entre eux fermèrent leurs portes. Il reste une trace du dernier sursaut céroplastique avec à Paris la création du Musée Grévin qui, comme celui de Madame Tussaud, accueille de nombreux visiteurs. Sa vocation est tout autre qu'anatomiste.

Alors avant que la planète ne se réchauffe et que toutes ces merveilleuses préparations en cire ne fondent, profitez de quelques vacances pour aller à Florence ! ■

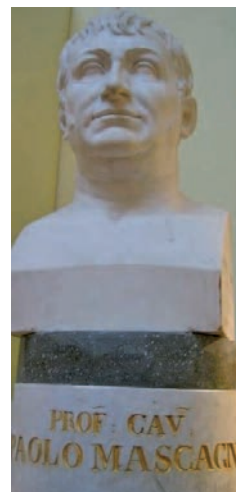


Photo 5.

©JCF/Musée de la Specola

QUELQUES RÉFÉRENCES

¹ Lemire M., *Artistes et mortels*, éditions Chabaud, Paris, 1990.

² Cloquet J.L. *Manuel d'anatomie descriptive du corps humain*. Paris, Lasteyrie, Paris, 1821-28.

³ *Encyclopaedia anatomica*, Museo la Specola Florence, éditions Taschen, 2001.

⁴ Lanza B., Azzaroli Pucetti M.L., Poggesti M., Martelli A. : *Le cere anatomiche della Specola* ; éditions Arnaud, Firenze, 1979.

⁵ Zhong Sheng J., Enhua Yu, Junmin T. *Our body*. éditions RIP, Paris, 2008.

⁶ Ferrandez J.C. : "L'anatomie lymphatique italienne au 18^e et Paolo Mascagni", *Kinésither Rev*, 2006, 53, 32-6.